

Le **CEMA**, Cercle d'Etudes et d'Echanges du Monde Agricole, attaché à l'Ecole d'Ingénieurs de PURPAN, est connu par beaucoup d'entre vous depuis de nombreuses années.

Il reprend aujourd'hui un souffle nouveau avec un nouveau projet et une nouvelle équipe ; toujours auprès et en direction des agriculteurs : être un lieu d'échanges pour ses membres autour d'un même métier.

Antoine de Saint EXUPERY raconte dans « Terre des hommes » (1938) une traversée retour de l'atlantique sud aux commandes d'un avion de l'aéropostale :

« Je me souviens aussi de l'une de ces heures où l'on franchit les lisières du monde réel : les relèvements radiogoniométriques communiqués par les escales sahariennes avaient été faux toute cette nuit là, et nous avions gravement trompés, le radio télégraphiste Néri et moi... Les escales qui nous répondaient renonçaient à nous renseigner sur nous même : Pas de relèvements... car notre voix leur parvenait de partout et de nulle part. Et brusquement, quand nous désespérions déjà, un point brillant se démarqua sur l'horizon à l'avant gauche. Je ressentis une joie tumultueuse, Néri se pencha vers moi et je l'entendis qui chantait ! Ce ne pouvait être que l'escale, ce ne pouvait être que son phare car le Sahara, la nuit, s'éteint tout entier et forme un grand territoire mort. La lumière cependant scintilla un peu puis s'éteignit. Nous avons mis le cap sur une étoile visible à son coucher, et pour quelques minutes seulement, à l'horizon, entre la couche de brume et les nuages... Malgré l'essence qui s'épuisait, nous mordions, chaque fois, aux hameçons d'or, c'était chaque fois, l'escale et la vie, puis il nous fallait changer d'étoile... Nous fûmes sauvés par le hasard le plus étrange : vint l'heure où, sacrifiant l'espoir de rejoindre jamais Cisneros et virant perpendiculairement à la direction de la côte, je décidais de tenir ce cap jusqu'à la panne d'essence. Je me réservais ainsi quelques chances de ne pas sombrer en mer. Malheureusement mes phares en trompe l'oeil m'avaient attiré Dieu sait où... Mais je n'avais pas à choisir. La situation était si nette que je haussai mélancoliquement les épaules quand Néri me glissa un message qui, une heure plus tôt, nous eût sauvés : Cisneros se décide à nous relever.

Cisneros indique : « 212° douteux »... Nous engageâmes, Néri et moi, une courte conversation. Trop tard. Nous étions d'accord. A courir Cisneros, nous aggravions le risque de manquer la côte. Et Néri répondit : « Cause une heure d'essence maintenons cap au 93° ». Les escales cependant, une à une, se réveillaient. A notre dialogue se mêlaient les voix d'Agadir, de Casablanca, de Dakar. Les postes de radio de chacune des villes avaient alerté les aéroports. Les chefs d'aéroport avaient alerté les camarades. Et peu à peu, ils se rassemblaient autour de nous comme autour du lit d'un malade.

Chaleur inutile mais chaleur quand même... Et brusquement Toulouse surgit, Toulouse tête de ligne, perdue là bas à quatre mille kilomètres. Toulouse s'installa d'emblée parmi nous et, sans préambule : « Appareil que pilotez n'est-il pas le F... - Oui - Alors disposez encore de deux heures d'essence. Réservoir de cet appareil n'est pas un réservoir standard. » Cap sur Cisneros. »

Et Antoine de St EXUPERY conclue : « Les nécessités qu'impose un métier, transforment et enrichissent le monde. Il n'est même point besoin de nuit semblable pour faire découvrir par le pilote de ligne un sens nouveau aux vieux spectacles »

Nous cherchons dans notre métier des signaux. Ils ne peuvent venir que par un réseau de collaboration, de recherche, d'information, de réflexion. Dans un monde qui évolue vite l'information peut contenir l'artéfact (les étoiles au crépuscule) ou la pertinence (le réservoir n'est pas standard) pour celui qui explore jusqu'à ses lisières le monde réel. Le CEMA veut être le réseau d'échanges qui donne un sens nouveau aux vieux spectacles de nos exploitations !

Venez animer nos forums et participer à notre projet ; adhérez au CEMA !